

19/08/18 - année B

Nous poursuivons donc la transmission par Saint Jean de l'enseignement que Jésus Christ a fait sur la messe à la suite de la multiplication des pains et des poissons.

Envoyé par le Père, *"Pain vivant descendu du Ciel"*, Jésus explique que Lui, le Fils de Dieu éternel, le Verbe fait homme, « fait chair », va se faire nourriture...

"Le pain que je donnerai, c'est ma chair" ; "si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement"

Ses propos apparurent plus que surprenants et étranges, si bien que les juifs saisissant que ses dires n'étaient pas symboliques, discutèrent entre eux : *"Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger?"*

Discussion à laquelle Jésus répondit, en surenchérissant pour bien se faire comprendre :

"Amen, Amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous".

Le mot « chair » est un terme utilisé à l'époque de Jésus pour désigner l'homme¹, et Jésus emploie bien le terme « manger » sans équivoque ! On devrait même traduire, dans la réponse insistante de Jésus, par mâcher !

Alors comment expliquer cela sans parler d'anthropophagie ?

La première chose à bien avoir présente à l'esprit est que la présence de Jésus dans l'Eucharistie est celle de Jésus ressuscité et que, par conséquent, le mode de relation qui s'établit quand nous communions n'est pas celui du cannibalisme mais celui de la relation qui unit sa personne de Fils avec son corps glorieux et la personne de son Père. D'ailleurs, Jésus fait un lien direct avec la résurrection, son union avec le Père et la communion lorsqu'il précise que *celui qui mange sa chair et boit son sang, Il le ressuscitera au dernier jour et que de même, qu'il vit par le Père, celui qui le mangera vivra par lui.*

Il s'agit bien d'une présence réelle de Jésus dans l'Hostie et le Calice mais c'est une présence qui est sous un mode différent du nôtre sur cette terre. Une présence de Jésus avec sa divinité et son humanité vivante, ressuscitée, que l'on appelle en théologie une présence substantielle,² sacramentelle.

La seconde chose à tenir présente à l'esprit pour comprendre les paroles de Jésus, c'est la notion juive de repas.

Comme cela doit l'être pour nous, il y a une dimension sacrée dans ce moment de la vie de l'homme où nous mangeons.

Nous n'accomplissons pas cette fonction vitale de nous nourrir comme des animaux... « Nous ne mangeons pas comme des cochons ! »

Pour le peuple juif, comme pour nous, un repas est de fait quelque chose de sacré, autrement dit, un moment particulier d'union à Dieu... ne serait-ce que parce que nous avons conscience que ce que nous mangeons provient de la création de Dieu.

Ainsi, les ablutions rituelles, la prière du chef de famille, faisaient du repas ordinaire un moment religieux...

Mais, dans le peuple d'Israël, il faut aussi noter que certains actes de culte comprenaient dans leur déroulement un repas, en particulier lorsqu'il y avait offrande d'un sacrifice à Dieu ?

¹ Cf. le Verbe s'est fait chair du prologue de St Jean!

² Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 1374.

La consommation d'une partie de la chair offerte manifestait alors la participation d'un chacun au rite sacré du sacrifice offert.

Repas et sacrifice étaient ainsi deux réalités unies dans leur vie de culte...

Et puis, vous le savez, parmi tous les repas du peuple Juif, il en était un tout particulier : c'est celui du repas Pascal, offert en action de grâce pour la traversée de la mer rouge...

Bref, ils savent que le repas est une action sacrée qui permet, par les prières et la manducation, d'offrir à Dieu louange, action de grâce et sacrifice ...

En instituant l'Eucharistie lors du repas Pascal, Jésus donna de fait à cet acte de la manducation une portée toute autre que celle d'un simple acte fait pour se nourrir...

La messe n'est donc pas un repas ordinaire, mais un repas sacré, un repas sacrificiel qui permet déjà, en tant que tel, une certaine union à Dieu et la table où elle se déroule n'est pas une table ordinaire, mais bien un autel, c'est à dire le lieu où est offert à Dieu le sacrifice.

Avec la transformation du repas Pascal que Jésus a faite le Jeudi saint, en prenant le pain et le vin et en prononçant les paroles *ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez, prenez et buvez*, ce qui n'était avant que signe et symbole d'union à Dieu, devient en Jésus réalité puisqu'il devient lui-même l'offrande et la nourriture.

Enfin, la troisième chose à garder présente à l'esprit concerne une certaine perception du corps.

Le corps est pour la personne humaine le reflet de l'âme, l'instrument qui exprime notre pensée, nos sentiments...

Ainsi, dans le cadre du mariage, l'union des corps exprime-t-elle l'amour total et plénier d'un homme et d'une femme qui ont scellé l'alliance indissoluble du mariage. L'union des corps est alors l'expression de l'union des cœurs pour la vie.

Notre monde d'aujourd'hui, en dénaturant le langage de l'union des corps, en s'en servant dans d'autres circonstances que dans le cadre du mariage, affaiblit malheureusement la portée de cette belle réalité de la vie humaine qu'est le don total de soi du mariage - corps et âme - où le don des corps est signe de l'amour total, plénier, exclusif et définitif.

Ainsi dans l'Eucharistie, l'union du Corps du Christ et de notre corps renforce l'Alliance nouvelle et éternelle que Dieu a scellée avec nous lors du baptême.

Dans le plan de Dieu, l'union des corps est véritablement quelque chose de sacré et c'est pourquoi, d'ailleurs, l'adultère est un péché grave, une profanation de la réalité sacrée du mariage et d'où le fait qu'il y a une forme d'incompatibilité entre l'adultère et la communion eucharistique puisque, justement, la communion eucharistique s'apparente à l'alliance du mariage.

Je vous rapporte ce témoignage du Père Daniel Ange qui relate les propos d'une jeune fille venue lui dire après la communion :

« En regardant Jésus (...) j'ai tout à coup compris que je ne pourrai plus continuer de jouer avec mon corps et avec celui des autres ; Parce que lui, Jésus, n'a pas joué avec son corps, il l'a livré. » Elle avait saisi tout d'un coup qu'elle ne pourrait plus donner son corps - pardon : se donner avec son corps - sinon comme Lui : dans une plénitude d'amour.³

Prenant donc en compte ces trois aspects sur la présence de Jésus ressuscité dans l'Hostie, du sens du repas sacré et sacrificiel et la réalité que représente l'union des corps, en instituant l'Eucharistie comme un repas où Il donne sa personne, son Corps et son Sang en nourriture, quelle merveilleuse réalité Notre Seigneur manifeste-t-il ?

Il nous montre son ardent désir de ne faire plus qu'un avec nous et non seulement, Il nous le montre mais Il le réalise.

³Daniel Ange, L'Eucharistie, chair de l'Amour. Editions des Béatitudes. p° 62

En se rendant ainsi réellement, et non moins mystérieusement, présent sous les apparences du Pain et du Vin consacrés, Il localise sa présence et nous permet d'être si prêts de Lui ! En quelque sorte, Il nous permet d'être pour une part déjà comme au Ciel...

C'est pourquoi, venir à la messe, même sans aller communier, est déjà quelque chose d'extraordinaire car cela permet à Jésus ressuscité d'être bien plus proche de nous et nous de Lui que nous le sommes d'ordinaire...

Mais ensuite, si nous sommes restés tant bien que mal fidèles à son Alliance, la communion permet alors cette fusion des corps et des cœurs avec lui !

Ainsi sainte Thérèse de l'Enfant Jésus écrit :

Caché sous l'apparence d'une blanche Hostie... Tu veux me nourrir de Ta divine substance... Ô Jésus ! Laisse-moi te dire que Ton amour va jusqu'à la folie... Comment veux-Tu devant cette folie, que mon cœur ne s'élançe pas vers Toi ? Comment ma confiance aurait-elle des bornes ?

Très Sainte Vierge Marie, sainte Thérèse, saints et saintes de Dieu, vous qui participez désormais aux noces éternelles, aidez-nous et intercédez pour nous auprès de l'Époux divin, afin que, par nos messes et nos communions, nous vivions dès ici-bas de ce qui fait votre joie éternelle : l'union intime avec Notre Seigneur bien-aimé Jésus Christ.

Amen.

PRIERE UNIVERSELLE
19/08/18 - année B

Prions pour tous les membres de l'Église et les ministres de l'Eucharistie.

Demandons au Seigneur de nous fortifier par les paroles de l'Évangile de ces dimanches afin que nous vivions davantage de cette Rencontre merveilleuse qu'Il nous permet par la célébration des Saints Mystères.

Prions pour tous les pays où la liberté de culte est entravée.

Supplions le Seigneur d'éclairer ceux qui les gouvernent afin que nos frères et sœurs puissent participer librement à la célébration du Sacrement de l'Eucharistie.

Prions pour tous ceux qui souffrent en particulier les malades de nos familles et de notre paroisse.

Supplions le Seigneur de les fortifier par la communion spirituelle ou sacramentelle.

Prions les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur de nous aider à vivre intensément nos communions eucharistiques, afin que nous grandissions dans l'action de grâce et l'émerveillement pour l'Amour qu'Il nous y manifeste.